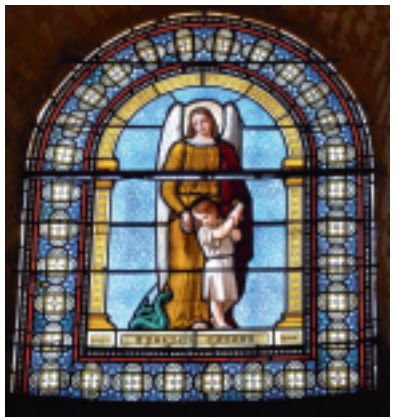
Les tableaux

- **Saint Martin** : Martin, officier Romain, rencontre un pauvre et partage sa tunique (XIXe s.)
- **Saint Louis** : Louis IX en adoration pendant la croisade (XIXe s.). A remarquer : le carquois et des flèches sous le rideau, l'hermine, les fleurs de lys, la croix et la couronne d'épines.
- **Apparition de la Vierge à l'enfant à Saint Dominique** (XIXe s.). Marie, posée sur un nuage, remet le rosaire à Dominique.
- **Le baptême de Jésus** (1708, peinture signée *Laroche, ex dono*). Il s'agit de l'illustration de cet extrait de l'Evangile : *"J'ai vu l'Esprit descendre du ciel, tel une colombe, et il est demeuré sur lui."*
- **La Sainte Famille**, bénie par Dieu le père (sculpture sur bois, XIXe s.)

Les vitraux

Plusieurs vitraux ont été réalisés en 1846 par le maître-verrier toulousain Victor Louis Gesta, né Fabre : *l'ange gardien* au fond de l'église, *Saint Joseph*, *Sainte Elisabeth* la cousine de Marie et mère de Jean le baptiste, *Saint Augustin*, *Sainte Germaine de Pibrac*, *Saint Louis de Gonzague* et *Sainte Anne. Saint Martin* (au-dessus du maître-autel) a été réalisé en 1950 par le maître-verrier toulousain L. Saint-Blancat. Les autres vitraux ont été offerts en 1988 par des Gignacois ayant émigré aux USA à la fin du XIXe siècle.



Angelus custos
L'ange gardien protège l'enfant du mal représenté par le serpent
Vitrail signé *Victor Louis Gesta* 1846

Un peu d'histoire

La titulature de Saint-Martin favori des Francs et le fait que la dîme était due à l'abbaye Saint Amand de Coly sont la preuve d'une christianisation venue du Périgord dès le haut Moyen Âge. Dans son testament, Didier, évêque d'Auxerre, lègue sa *villa* de Gignac à l'église cathédrale de Cahors. Saint Didier est mort vers 623. Cet évêque était Quercynois par sa mère Necteria.

Un important archiprêtré

Gignac devient dès le XIIe s, et jusqu'au XVIIIe s, un archiprêtré à la tête de 55 paroisses situées au Nord de la rivière Dordogne. C'était l'archiprêtré du Tornes (Turenne).

La Guerre de Cent Ans

En 1356 les anglais incendient et dévastent la région. Gignac et Tersac sont pris. En 1369 les anglais lancent des incursions meurtrières sur Gignac, poste avancé de la Vicomté.
En 1399 les hommes de toute la vicomté, lassés des méfaits des anglais, se regroupent à Gignac et Saint-Bonnet. Ils engagent une lutte sans merci contre eux. Gignac devient un village fortifié dominé par un donjon élevé au-dessus du choeur de l'église romane et plusieurs fois surélevé.

Désertification de Gignac

La paroisse a été complètement déserte pendant une grande partie du XVe siècle. De 1439 à 1470, l'Abbé d'Aubazine et le vicomte de Turenne repeuplent les villages en faisant venir des Limousins.

Les Guerres de religion

En 1569 Gignac est mis à sac par les Catholiques. La grange d'Obazine de Baudran et son église sont détruites. La Blénie (membre de Baudran) est dévastée. Le 3 février 1586 l'armée du Duc de Mayenne s'empare aisément de Gignac dès les premiers coups de canon. Gignac est mis à sac et de nouveau dévasté. Les soldats huguenots étaient pendus dans cette église.

Gignac

Eglise Saint Martin

Classée Monument Historique en 2004 en raison de la qualité des vestiges romans et du donjon

lo patrimoni les amis du moulin

Cette église à deux tours frappe par son ampleur qui contraste avec la sobriété intérieure et l'austérité des chapiteaux. Elle porte les stigmates d'un passé tourmenté. La Guerre de Cent Ans, les Guerres de Religion, la Révolution ont laissé des traces indélébiles sur l'architecture de cette bâtisse maintes fois remaniée.

Des éléments romans

Les éléments les plus anciens datent du XIe siècle

- Modillons au dessus du porche : le modillon à double visage représente un visage à la bouche ouverte et un visage à la bouche fermée. On retrouve là une symbolique traditionnelle, celle de la dualité, du bien et du mal, de la colère et de la sérénité.
- Au fond de l'église et à l'entrée des chapelles côté chœur : tailloirs, cœur, visages, palmettes.
- Dans le mur Sud (côté place) sont conservées trois petites ouvertures (deux sont murées).

D'autres éléments datent des XIIe et XIIIe s.

Le porche, les chapiteaux situés à l'entrée des chapelles, l'arc triomphal, le chœur et les chapelles latérales à 3 pans coupés.
L'église, de plan basilical, était constituée d'une nef centrale et de deux collatéraux. Trois arcades séparaient les collatéraux de la nef centrale. Après un éboulement les voûtes romanes n'ont pas été reconstruites. Une immense charpente et un toit en ardoise ont recouvert la nouvelle nef (début XVIIIe s.).

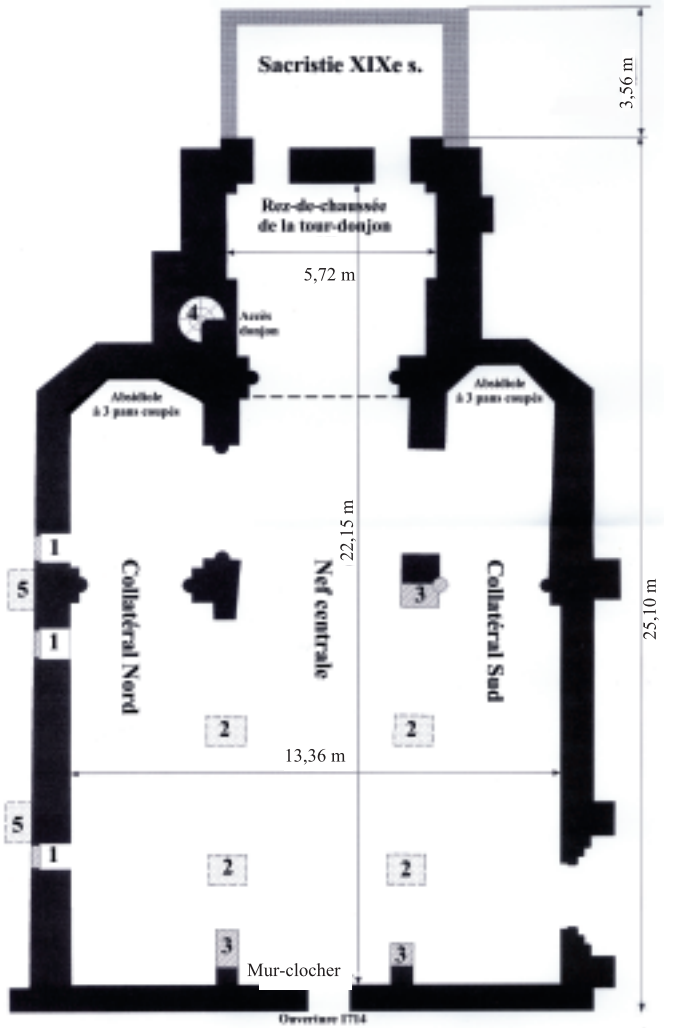
Le clocher

La tour Ouest (mur-clocher) a été surélevée à plusieurs reprises comme le montrent les divers appareillages qui se superposent. La dernière surélévation date du début du XVIIIe s. Le toit est alors surmonté d'un élégant clocheton qui contraste avec l'aspect massif de la tour-donjon. Une horloge a été installée en 1716. Elle a fonctionné jusqu'au début du XXe siècle.
Ce clocher était devenu fragile, il menaçait de s'écrouler. D'où le transfert des deux cloches dans la tour-donjon en 1987. Deux autres cloches fondues en 1986 ont été baptisées le 18 octobre 1987.

La grosse cloche (1523) en bronze d'airain est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Elle pèse 700 kg et porte des inscriptions en lettres gothiques. Elle est suspendue par plusieurs brides de fer passant dans six anses qui ont la forme de figures humaines.

La tour-donjon

L'insécurité, lors de la Guerre de Cent Ans, a entraîné la mise en défense de l'église. Dès le XIVe s. un donjon a pris appui sur le choeur de l'église et il a été surélevé à plusieurs reprises comme le montre l'appareillage extérieur.
Cette tour remplissait une triple fonction : religieuse au rez-de-chaussée, abri collectif et stockage des biens sur plusieurs niveaux, et militaire au sommet.
Hauteur : 23 mètres
Epaisseur des murs à la base : 130 cm
L'accès à cette tour couronnée de créneaux et merlons caractéristiques de l'architecture militaire se fait par un escalier en colimaçon accolé au mur Nord. On accédait ensuite aux divers étages par des échelles en bois. Depuis 1987 elle abrite le carillon.



1	Passages vers le jardin ecclésial aujourd'hui murés
2	Emplacements supposés des piliers supportant les arcades qui se sont écroulées en même temps que les voûtes
3	Piliers qui supportent les arcades actuelles
4	Escalier en colimaçon (accès au donjon)
5	Contreforts récemment restaurés

Le mobilier

La Croix de procession suspendue dans la nef (XVIIe s.), les toiles peintes, le retable, le devant d'autel et les statues de Pierre et Paul en bois polychrome sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Toile datée 1708 signée Laroche ex dono
(traduction : à la suite d'un don)

L'antependium (devant d'autel)
Cette sculpture en bois de noyer du XVIe s.provient de l'abbaye d'Obazine. Elle illustre une scène de l'Evangile de Jean : *"L'un de vous va me livrer. Les disciples se regardaient les uns les autres se demandant de qui il parlait. A table, tout contre le sein de Jésus, se trouvait un de ses disciples, celui que Jésus préférait. Simon Pierre lui fait donc signe et lui dit : Demande de qui il parle. Alors celui-ci se renversant à même la poitrine de Jésus, lui dit : Seigneur, qui est-ce ?"* Jean est à la gauche de Jésus, Pierre à sa droite lui faisant signe. A l'extrême droite, Judas, ceint de la bourse. Remarquer particulièrement la variété des gestes et des expressions sur les visages, le drapé des vêtements, mais aussi la petite taille des serviteurs et de l'agneau pascal représentés en forte plongée, et les nombreux anachronismes (vaisselle, couteaux, table médiévale...).